Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 5 (1944)

Heft: 2-3

Artikel: Otto Barblan

Autor: Faller, Ch.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-956064

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

barer zeitgenössischer Orchesterwerke getan und er wird auch inskünftig, im Rahmen der vorhandenen Mittel, alle Bestrebungen zur Schaffung eines wertvollen, bodenständigen Orchesterrepertoirs unterstützen.

A. Piguet du Fay.

Wiener Operettenmusik*

Von Christian Morgenstern.

Nun, zeitweis, meinetwegen, laßt mir ein
das flotte, weiche, weibische Gespiel:
doch nicht zu viel, ihr Götter, nicht zu viel,
ich will nicht Mehlspeis, will noch Speismehl sein.

Wär ich Ovid, ich faßte meinen Kiel
und schrieb von Orpheus neue Melodein
oder von Circe, wie sie als Lamm und Schwein
(aus Zucker) ihr die Welt zum Opfer fiel.

Das Leben, aufgefaßt als «Walzertraum»,
als «Liebelei», als «lustig Wittibtum»,
halb larmoyant, halb «vogue la galère». —

Halb Markt, halb Turf, halb Duft, halb lieb, halb dumm;
halb Grazie, Schminke halb, halb Teig, halb Schaum —
nun ja — «man nimmt halt davon zum Dessert».

* Dieses Sonett, in welchem der große Dichter **Christian Morgenstern** die Wiener Operettenmusik geistreich persifliert, ist dem im Verlag **R. Piper & Co., München,** erschienenen Buch **«Böhmischer Jahrmarkt»** entnommen, welches eine große Anzahl kleinerer Werke Morgensterns enthält, die als Ganzes, als eine «Philosophie des Humors» bezeichnet werden dürfen.

OTTO BARBLAN

Notice de la rédaction. Notre pays vient de perdre un des ses musiciens les plus éminents. Un des anciens élèves de Barblan, M. Ch. Faller, l'organiste bien connu, a publié dans «Musique» un article à la mémoire de son Maître et nous pensons que cette brève biographie intéressera sûrement nos lecteurs.

Un grand musicien, un homme d'une valeur exceptionnelle vient de nous quitter: Otto Barblan est mort à Genève, le dimanche 19 décembre à 16 heures, pendant que les Chorales du Locle et de La Chaux-de-Fonds, dont il était membre d'honneur, chantaient l'Oratorio de Noël de Bach.

Barblan est né en 1860, à Scanfs, dans la Haute Engadine. Son père, instituteur et inspecteur scolaire, était aussi organiste de l'Eglise de son village. Il donna les premières leçons de musique à son fils. Le jeune homme quitta sa vallée et suivit les cours de l'Ecole cantonale de Coire. Puis, poursuivant ses études, il s'inscrivit au Conservatoire de Stuttgart. Là, le Maître Immanuel Faisst lui enseigna l'orgue et la composition et lui fit connaître à fond l'oeuvre de Bach. A l'époque de ce stage à Stuttgart (1878—1884), deux astres de première grandeur brillaient au ciel de la Musique: Wagner et Brahms. Ces deux Maîtres impressionnèrent fortement le jeune homme. Rentrant au pays, Barblan était nommé maître de musique à l'Ecole cantonale de Coire et directeur du Choeur de la ville. Il pensait y faire toute sa carrière, mais les choses se passèrent autrement . . . Le poste d'organiste de la Cathédrale Saint-Pierre à Genève étant vacante, sur l'instigation d'un parent, et presque incidemment, Barblan se présenta au concours. A l'unanimité le jury le choisit . . . Mais le jeune organiste n'avait aucune envie de quitter son canton, et il fallut de pressantes démarches des Autorités genevoises pour le décider. Il prit donc possession de l'orgue de Saint-Pierre. C'était en 1887, et jusqu'à l'an dernier (1942), c'est-à-dire pendant cinquante-cinq ans, il demeura fidèle à son poste.

Nommé professeur d'orgue et de composition au Conservatoire, puis en 1892, directeur du Chant Sacré, Barblan accomplit non seulement une tâche immense, mais un labeur d'une qualité transcendante.

Organiste au jeu soigné à l'extrême, mais au souffle puissant, au rythme d'acier, à la déclamation dramatique (qu'on se rappelle les Toccata de Bach, la Fugue en mi bémol et la Fantaisie en sol mineur!). Il donna de nombreux concerts et participa à d'innombrables services religieux. Professeur d'orgue et de composition, il forma une multitude d'élèves. Son enseignement ne se contentait pas de poser des bases techniques, mais allait toujours au plus profond de la musique. Directeur du Chant Sacré et du Petit Choeur, le premier, il fit connaître en Suisse romande les Passions selon St-Jean et selon St-Matthieu de Bach, le Magnificat, la Messe en si, la Missa Solemnis de Beethoven, les Béatitudes de César Franck et quantité d'autres oeuvres.

Tout cela ne se fit pas sans lutte, mais Barblan estimant qu'il avait une mission à accomplir, s'était fixé une ligne de conduite, et jamais il n'en dévia, jamais il ne transigea. Pour lui, la musique était une chose sacrée; une des choses les plus sérieuses.

Compositeur, Barblan laisse une oeuvre importante et d'une qualité rare: La Passion selon St-Luc, Le «Festspiel Calven», «Post tenebras lux», ainsi que d'autres compositions moins importantes.

A ses élèves, à ses disciples, Barblan a donné la notion du «poids» et du «volume» de la vraie musique; il leur a appris à respecter la «matière sonore». La technique pour la technique, la technique pour le «brillant» ne l'intéressèrent jamais. A ses choristes, à ses auditeurs, Barblan a révélé d'une manière saisissante la vie intérieure des chefs d'oeuvre. Ceux qui ont vécu avec lui

les Passions de Bach ou la Messe en si, ne peuvent plus l'oublier.

Cet homme paisible, mais actif et tenace comme on en voit peu, a accompli une mission: pendant plus d'un demi siècle, il a «musicalisé» Genève par tous les moyens dont il disposait: concerts d'orgue, musique de culte, compositions, direction de sociétés et enseignement. Il laisse un souvenir lumineux, et son oeuvre continuera bien longtemps encore à porter ses fruits.

Ch. Faller.

La Technique de l'Orchestre

Par Joseph Lauber.

Il est des matières d'ordre scientifique ou technique si spéciales, qu'on ne peut les proposer à la connaissance d'une large communauté. Non qu'elles soient d'un intérêt médiocre, d'une signification secondaire, mais parce qu'elles sont d'un abord rébarbatif même pour le laïque éclairé.

La technique d'orchestre, en revanche — malgré des subtilités mystérieuses — ne peut subir le sort de ses soeurs, les sciences abstraites. On peut voyager sans prendre un vif intérêt à une locomotive ou au fonctionnement d'une auto, tandis que ce serait s'envoûter gratuitement que d'ignorer le rouage sonore d'un organe aussi socialisé que l'orchestre. Dans l'univers entier, si l'on y songe, l'orchestre fut de tous temps un organe populaire par excellence, un élément de nutrition spirituelle considérable. Il est regrettable que ses beautés intimes soient si manifestement ignorées du grand public. Car, sauf une petite élite d'initiés, de raffinés, on peut affirmer que le public, quand il se trouve en présence d'une exécution orchestrale, se comporte à son égard en jouisseur, en amant de la sonorité immédiate et séductrice, plutôt qu'en visionnaire des phénomènes intimes du mécanisme de l'orchestration.

Ce feu d'artifice sonore jaillissant de l'orchestre, qui met en vibration tout un auditoire, s'il est le but idéal, légitime, la raison d'être de la musique même, n'en doit pas rester à cet unique stade, stade charmant, sans doute, mais qui n'en n'est pas moins extérieur. Ce n'est pas entièrement sa faute si l'auditeur n'a cure des valeurs scientifiques de l'orchestre, si le plaisir sonore, les effets extérieurs lui suffisent trop souvent. Les initiateurs ne sont pas légion pour mettre sous ses yeux les trésors insoupçonnés que cache la technique de l'orchestre.

Quelle belle tâche éducative auraient les organisateurs de concerts, qui, au lieu de multiplier à l'infini leurs «manifestations artistiques» sous une forme récréative, uniquement, organiseraient périodiquement des démonstrations partielles, détaillées, expliquées des ressources fécondes de l'orchestre! . . . En initiant le public aux instruments, signalant leur rôle, leur timbre, leur action dans l'ensemble, ils lui ouvriraient de larges horizons et lui permettraient à l'avenir, de mieux apprécier les oeuvres symphoniques.